FAVJ 2 juin 1971

Souvenirs d'enfance

Septembre 1901

Le Conseil de l'Ecole d'horlogerie de la Vallée de Joux de fondation récente, prit la décision d'organiser une course à laquelle feraient partie le Conseil les maîtres et les élèves. Cette course eut lieu en septembre 1901, l'itinéraire en était le suivant : Départ du Rocheray, Rocheray - Le Pont avec le secours du « Caprice », le Pont - Vallorbe à pied par les Epoisats, visite de la Grotte-aux-Fées et de la source de l'Orbe. Puis arrivée à Vallorbe, visite des Usines de limes Borloz - Glardon et Grobet, quelques années après ces usines fusionnèrent sous le nom « Usines métallurgiques de Vallorbe S. A. ». Par un temps propice ce trajet s'effectua très gentiment, pas une ride sur le lac et ciel sans nuage. Après une savante courbe « Le Caprice », machine arrêtée, vient se ranger au débarcadère du Pont. Tout le monde descend.

Par les Epoisats, la cohorte prend la direction de Vallorbe, au cours de ce trajet nous jetons un coup d'œil à la Grotte-aux-Fées et plus bas, la resurgence des eaux du lac de Joux.

Avant d'aller plus loin, quelques mots sur « Le Caprice », chauffeur le papa Belly avec sa grosse moustache grise, et son costume bleu de marin. Son fils, casquette et tunique d'amiral, boutons dorés, attaché à la roue de direction, faisait la place de radeleur, lançait la corde qui immobilisera le bateau au débarcadère et tirer la passerelle. En cas d'affluence, un 3e employé était occupé sur le bateau. Ernest Baud de feu Eugène entre temps il était le comptable de la société.

Arrivés en ville pour la visite, nous fûmes répartis dans les 3 fabriques de limes Borloz, Grobet, Glardon.

Puis l'heure du repas nous trouva réunis à l'Hôtel de France où un excellent repas était préparé, les armoiries de Vallorbe y figuraient comme de bien entendu. Au dessert, M. le président souhaita une bonne journée à tous, espérant que chacun remportera un souvenir durable de la visite de ce matin et de l'usinage de nos outils de tous les jours. Nous reprenons pour le retour le même chemin et au Pont nous reprîmes nos places sur le Caprice. Un incident à signaler, un groupe d'élèves s'était installé dans la cabine ; se portant d'un bord à l'autre brusquement, le bateau se mit à balancer d'une belle façon. Tout d'un coup la porte s'ouvre et notre président nous intima de cesser immédiatement ce jeu dangereux.

Arrivés au Rocheray chacun prit tranquillement le chemin de la maison.

* * *

L'année d'après une nouvelle sortie fût organisée, Conseil maîtres et élèves furent transportés en break à 2 chevaux à Morez. A l'entrée de la ville, pied à terre, en cortège, maîtres et élèves pénètrèrent dans cette cité Bourgignonne et en chantant « Marchons accourons au combat ». Arrivés à l'Hôtel de la Poste, toute désignée pour nous recevoir. Nous visitâmes tout d'abord la maison Arbez qui fabriquait des horloges d'églises. Elle a fermé ses portes depuis longtemps. Nous vîmes des machines de taille, qui travaillaient de respectables roues et pignons. Le mouvement se montait sur un socle important. Puis nous passâmes dans plusieurs ateliers de lunetiers, sûrement qu'à ce moment-là, la loi sur les fabriques ne devait pas exister, pourquoi : locaux exigus, mal éclairés, planchers de bois graisseux au possible. Les ouvriers travaillaient en sabots. Il est évident que cette situation a singulièrement évolué, aujourd'hui ces ateliers sont sûrement plus présentables. Que vous dire de Morez, vous y avez tous passé, la Bienne traverse la ville, son lit sert de dépotoir et n'est guère agréable à l'œil. Vous savez sûrement que tout un quartier, vu l'encaissement, ne voit pas le soleil durant plusieurs jours, comme Frenières, dans le canton de Vaud. Les chemins de fer français ont eu du mal pour arriver à la ville, les travaux d'art n'ont pas manqué, viaduc et courbes savantes ce qui ramena le prix du kilomètre à un coût élevé. En son temps la presse européenne en parla en citant des chiffres à l'appui.

Sur ce nous reprîmes le chemin du retour, à pied jusqu'aux Rousses, 11 km. par la route, pour ménager nos attelages. Aux Rousses, reprise de contact avec nos breaks et nos chevaux. Depuis 69 et 70 ans, que de changements dans les moyens de locomotion, l'automobile règne à tout jamais. Des breaks il n'y en a plus, peut-être un exemplaire au Musée des transports de Lucerne et c'est tout. Les chevaux eux-mêmes ont disparu, nous en verrons encore dans les cirques et voilà tout.

L'enseignement aussi a changé du tout au tout. C'est un monde nouveau.

Un point d'interrogation : combien en reste-t-il de vivants de ceux qui firent ces courses ?

Le Sentier, avril 1971.

Marcel Aubert-Piguet.